

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un million social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉMÉ

Un an.	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

En réponse à notre appel pour une « Alliance Communiste », nous avons reçu des articles, lettres ou communiqués que nous mettons sous les yeux des lecteurs.

Au prochain numéro, nous donnerons, avec la suite de cette consultation, une réponse à Grave, Pierrot et Charles Albert, de Georges Durupt, qui pris par son travail, n'a pu nous envoyer sa copie à temps.

Pour aujourd'hui faisons simplement remarquer le vague et les contradictions contenues dans la lettre de Grave et les illusions dont se bercce encore Charles Albert.

Dans sa très intéressante lettre, ce dernier se déclare, en effet, partisan du Parti révolutionnaire. Certains d'entre nous avaient fondé beaucoup d'espoir sur ce nouveau parti ; mais ils se tournent maintenant vers une entente entre les anarchistes, parce qu'ils voient clairement qu'eux seuls peuvent se dire antiparlementaires, antigouvernementaux.

Le camarade Grandjouan estime, lui, que notre besogne ne peut être avant longtemps qu'une besogne d'éducateurs. C'est pour la propagande intégrale, action et éducation, que nous boudrions, nous autres, nous organiser, ou plutôt maintenir l'organisation instituée par le Comité antiparlementaire ; nous pensons, au reste, que la meilleure éducation est celle de l'exemple, de l'action. Cependant, par la circulaire qu'on lira plus loin et que Grandjouan a adressé à tous les groupes, il fait montre d'une telle activité, d'un tel esprit de décision, il entend la propagande d'une manière si moderne, si neuve, que nous ne pouvons qu'être prêts, au Libertaire, à le seconder par tous nos moyens.

Rimbaud et Girault sont, comme on voit, des partisans décidés de l'organisation pour une propagande générale dans tout le pays.

Il va sans dire que nous joindrons, comme toujours, nos efforts à ceux qui agissent dans notre sens, Comité de défense, ou Parti révolutionnaire, à l'occasion.

Encore quelques contributions à notre enquête, aux numéros suivants, et puis, en avant pour une intense agitation, contre Biribi d'abord, contre tous les obstacles à l'affranchissement des travailleurs ensuite !

Notre camarade Pierrot, consulté sur l'entente entre anarchistes, nous a fait la déclaration suivante :

Nous sommes tous partisans de la continuation de nos relations amicales. L'entente peut donc exister sans phrases.

Quant à une entente avec comité directeur, c'est à peu près la même chose qu'un Parti. Il n'y a que le nom qui diffère.

Mais on pourrait conserver l'agrégat qui s'est formé au moment de l'action antiparlementaire, en proposant une nouvelle action, bien précise, par exemple contre Biribi. Il est vrai qu'il existe déjà un Comité de Défense Sociale qu'on pourrait élargir momentanément.

M. Pierrot.

Chers camarades,

Très franchement, le manifeste de l'Alliance Communiste Anarchiste ne me satisfait pas. Non qu'il contienne rien de contraire à ma façon de penser, mais parce qu'il est loin de répondre aux préoccupations et aux nécessités actuelles.

Tel qu'il est, en effet, cet appel ne peut grouper qu'un petit nombre de camarades déjà acquis à ce qu'il propose. Il n'y a rien là de nouveau, rien qui soit capable de souffrir et d'enthousiasmer les activités, rien surtout qui soit

de nature à rapprocher des bonnes volontés qui n'ont pas cru jusqu'ici pouvoir se rencontrer en une action d'ensemble.

C'est à quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus vaste que je pense. C'est à un véritable réveil, une véritable renaissance du socialisme, par conséquent, à une organisation d'une portée beaucoup plus grande.

Autrement dit, à la discussion de l'Alliance Communiste Anarchiste, je préférerais celle du parti socialiste révolutionnaire, — toutes réserves faites sur le programme et la tactique de ce parti.

Je sais tout ce qu'on peut dire — philosophiquement — contre les partis.

Je sais que tout parti, c'est-à-dire toute organisation de lutte en vue d'un tout défini et limité rétrécit fatallement l'idéal et gêne certaines expansions individuelles. Il ne s'ensuit pas qu'à un moment déterminé des nécessités impérieuses ne puissent commander la formation d'un parti.

Je sais que tout homme vraiment conscient et libre doit rester capable de s'élever au-dessus des partis et de voir par-delà. Il ne s'ensuit pas que cet homme ne puisse, à un moment donné, considérer comme son devoir rigoureux d'entrer dans un parti.

Je ne me rends pas bien compte, je l'avoue, si l'heure est tout à fait venue du groupement plus vaste et plus solide auquel pensent certains d'entre nous et dont on a déjà assez parlé pour que les camarades en voient émerger déjà les grandes lignes. Mais il semble bien que cette heure viendra, et peut-être assez vite.

Le premier acte dans la préparation de cette entente — si nous le souhaitons vraiment — doit être, en tout cas, pour chacun de nous, un sincère et minutieux examen de conscience, une véritable révision de nos idées.

Nous vivons tous, plus ou moins, sur un certain nombre d'aphorismes qui ne sont trop souvent, selon la forte expression de Montaigne, que « de doux oreillers. »

Ces principes ne résisteraient pas tous, ou pas tout entiers, à la critique, je veux dire à une critique sincère et loyale.

De plus, nous ne nous connaissons pas. Certains que nous croyons très loin de nous sont beaucoup plus près que nous ne pensons. Il suffirait, pour se rencontrer, de s'expliquer avec un peu de méthode et quelque largeur de vues. Il suffirait parfois de trouver un langage commun.

Trois points fondamentaux seraient, à mon avis, à examiner de suite avec le plus grand sérieux.

1^o Signification véritable et portée de l'antiparlementarisme. — Au point de vue tactique nous serons surtout, avant tout, des antiparlementaires, en prenant le mot dans son sens le plus plein, avec tout ce qu'il contient de positif.

2^o Les grandes lignes de la société socialiste actuellement possible au double point de vue économique et politique. — Nous sommes, en effet, des révolutionnaires. Or, si la révolution, par suite de circonstances imprévues, éclatait demain, que ferions-nous ? Nous savons tous que la solution de la libre harmonie et de la bonne volonté universelle ne sera pas une solution tant que la pratique de l'égalité économique et d'une forte dose de liberté et de responsabilité n'aura pas opéré déjà une première transformation des individus.

3^o Valeur du mouvement ouvrier ou syndical et du syndicalisme. Ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas. Rapports du socialisme révolutionnaire et du syndicalisme. — La grosse objection à un nouveau parti ne sera-t-elle pas, en effet, que celui-ci fera double emploi

avec le syndicalisme révolutionnaire et lui portera préjudice.

Excusez-moi, camarades, si je ne réponds que d'une manière très générale et seulement par de grandes lignes à la question posée. Mais l'examen approfondi des points que j'ai seulement indiqués ici nécessiterait une longue étude.

J'en ai assez dit, je crois, pour faire connaître mon « point de vue ». Et je pense que plus d'une occasion se présentera bientôt, pour les uns et pour les autres, de développer toute leur pensée.

Fraternellement vôtre,
Ch. Albert.

Camarades,

Tous les groupes ont été d'avis de continuer une propagande générale et j'espérais vous annoncer que nous allions nous mettre à l'œuvre d'une façon méthodique et continue.

Mais, parmi le Comité, les uns tirent à huis pour un parti révolutionnaire, les autres à huis pour l'Alliance anarchiste. Or, voici le résultat de mes réflexions depuis votre lettre, sur la méthode et la portée de la propagande à faire en France, dès maintenant.

Toute l'éducation, celle des militants comme celle de la masse, est à faire depuis A jusqu'à Z. Il faut mettre de l'ordre dans les cervaux si nous voulons des hommes décidés et marchant avec l'assurance de savoir où ils vont.

Il faut créer un courant de sympathie pour nos idées dans la masse, inerte, de façon à ce qu'elle ne nous soit jamais hostile.

Nous prendrons successivement toutes les questions qui peuvent faire réticé et faire germer la révolte, et dès maintenant, il y a des questions sociales qui ne demandent que du bon sens et qui peuvent toucher le cœur de la masse.

Commençons par celles-ci et voyons, si nous voulons agir tout de suite, quels sont les meilleurs moyens de propager nos idées.

En dehors du journal, de la brochure à deux sous, du meeting avec orateurs, il en existe d'autres :

1^o La conférence populaire avec projections lumineuses.

Vous avez dû remarquer que dans toutes nos conférences il n'y a que les convaincus et les militants qui peuvent suivre la discussion, et que le gros public, femmes et enfants se fatiguent vite, leur oreille se lassent, ils n'entendent qu'un bourdonnement de mots, ils n'écouteront plus. Il faut faire appel à un autre sens, la vue, qui se fatigue moins vite, parce qu'il est plus exercé.

Si nous faisons (comme nous le préparons) une conférence sur Biribi avec 150-photos projetées sur le mur qui se sont passées là-bas et en illustrant notre récit d'images reproduisant ces scènes de barbarie, il est certain que, depuis les femmes jusqu'aux enfants, tout le monde suivra la conférence jusqu'au bout.

Sachez que pour 1.000 francs nous aurons trois appareils avec chacun deux séries de films, selon ce qui restera. Une copie de leur feuille personnelle peut être envoyée à n'importe quel moment de l'année au groupe qui en fera la demande.

Maintenant, camarades, réfléchissez et donnez-moi votre avis. Il faut enthousiasmer vos amis pour une telle œuvre qui peut avoir une grande portée. S'ils avaient des doutes sur la réalisation pratique de ce plan, dites-leur qu'avec les 4.000 francs que j'ai reçus des antiparlementaires en deux mois, mars et avril, il a été possible d'avoir trois appareils de projections avec deux séries de vues chacun ; 150-cinéma complet, 30.000 affiches en couleurs de 8 sujets différents et 300.000 brochures de trois sortes.

Si nous sommes nombreux, cela est réalisable, car la dépense sera sensiblement la même pour 200 groupes que pour 20. Et l'économie est la seule raison de cette centralisation de frais que je vous propose. Parlez-en avec conviction dans toutes les réunions, dans les Bourses du travail, car là nous aurions la salle pour rien et le public qu'il faut toucher.

Assurer une représentation théâtrale avec des professionnels dans des salles ordinaires et dans les moindres villes.

Et ce, en simplifiant tout : nous avons déjà prévu que le décor serait en deux parties, une fixe qui resterait au groupe, ce seraient les portants (simple bâti de bois recouvert d'un décor imprimé sur papier) et d'un décor du fond qui serait projeté en lumière sur une toile. C'est là un procédé en usage dans les théâtres populaires d'ailleurs.

Pour les personnages : un petit nombre d'artistes « professionnels » ; les rôles principaux auraient la collaboration de quelques camarades du groupe-local qui assureront la figuration et au besoin les petits rôles. Nous vous donnerons, en temps et lieu, si vous estimez que cette propagande est utile, tous les renseignements nécessaires.

Il est indéniable qu'une pièce sociale représentée une ou deux fois par bientôt aurait une grande portée sur l'esprit de la masse.

4^o Affiches en couleurs.

Toutes ces réunions de propagande (conférences ou représentations) seraient annoncées dans les centres populaires par des affiches illustrées donnant un avant-goût à la masse de ce qu'elle peut voir en venant à la réunion. (Ces avis de réunion évoquant un syndicat assurant le placement gratuit seraient exemptés du timbre.) La dépense serait donc minime, si vous tenez compte que pour 1.000 francs nous aurons 30.000 affiches en couleurs, comme celles des antiparlementaires, c'est-à-dire de quoi annoncer dans chaque région où nous aurions un groupe, toutes nos différentes réunions.

5^o Brochures à distribuer.

Bien entendu, toutes ces attractions qui nous serviront à attirer la masse à nous et à commencer son éducation, constituent la belle occasion pour lui glisser la petite brochure de propagande facile à lire. Sachez que pour 1.000 francs nous pourrions avoir trois brochures comme celle de L'Anarchie, tirées à 100.000 exemplaires chacune.

6^o Comptabilité

La méthode communiste doit être assurée dans la mesure du possible, mais il est bon d'avoir pour chaque groupe une feuille de grand-livre où nous porterons, à droite, les sommes versées ; à gauche, ce qui a été envoyé. Nous enverrons d'abord le montant de ce qui a été versé et répartis ensuite, entre les autres groupes, selon ce qu'il restera. Une copie de leur feuille personnelle peut être envoyée à n'importe quel moment de l'année au groupe qui en fera la demande.

Maintenant, camarades, réfléchissez et donnez-moi votre avis. Il faut enthousiasmer vos amis pour une telle œuvre qui peut avoir une grande portée. S'ils avaient des doutes sur la réalisation pratique de ce plan, dites-leur qu'avec les 4.000 francs que j'ai reçus des antiparlementaires en deux mois, mars et avril, il a été possible d'avoir trois appareils de projections avec deux séries de vues chacun ; 150-cinéma complet, 30.000 affiches en couleurs de 8 sujets différents et 300.000 brochures de trois sortes.

Si nous sommes nombreux, cela est réalisable, car la dépense sera sensiblement la même pour 200 groupes que pour 20. Et l'économie est la seule raison de cette centralisation de frais que je vous propose. Parlez-en avec conviction dans toutes les réunions, dans les Bourses du travail, car là nous aurions la salle pour rien et le public qu'il faut toucher.

GRANDJOUAN,
34, rue Lhomond, Paris (V^e).

Camarades,

Puisque, par la voix du *Libertaire*, vous me demandez mon avis sur votre projet d'Alliance Communiste Anarchiste, cette opinion, je vous l'envoie.

A mon avis, votre tentative, comme tant d'autres qui l'ont précédée, ira vers un hasard, car elle est illogique.

Parti révolutionnaire, bureau international de correspondance, Alliance communiste anarchiste, autant de dénominations différentes pour désigner le besoin de marcher en troupeau.

Partisan de l'entente et de l'organisation, je considère qu'elle ne s'établira pas, parce qu'on l'aura décidé, mais se réalisera lorsque les individus ayant trouvé leurs modes d'action, auront des buts précis devant eux.

D'autre part, je crois que l'heure est arrivée pour les anarchistes de transposer leur action dans la vie sociale, parmi ceux qui ne pensent pas encore comme eux, sur tous les points, mais partageant la même manière de voir sur tel point défini. Tant qu'ils resteront entre eux, les anarchistes ne seront que des discuteurs.

On me dit que vous avez un but défini, que vous voulez commencer une campagne contre les compagnies de discipline.

Mais il existe, pour cette campagne, un groupe tout indiqué : Le Comité de Défense sociale qui mène déjà cette campagne, et la mène très bien.

La centralisation qui, à mon sens, n'était nullement nécessaire pour mener la campagne antiparlementaire, à laquelle je n'ai adhéré que pour ne pas être toujours en dehors de tout, à la seule fin de faire preuve de bonne volonté, serait, au contraire, ici nécessaire. Pourquoi vouloir refaire ce que existe ?

Serait-ce parce qu'il est déplaisant de ne pas être les premiers ?

Le Comité de Défense Sociale représente un de ces buts définis qui peut rallier tous ceux qui ont à cœur de lutter contre les abus de pouvoir, contre les dénis de justice ; c'est un des modes de groupement que nous devons aider. Il y en a d'autres, il n'y a qu'à les chercher.

Mais il m'est impossible de donner, dans une lettre, toutes les raisons qui me font repousser toutes ces tentatives de centralisation.

C'est une longue étude que cela demande, et que je me propose de commencer, dans un des prochains numéros des *Temps Nouveaux*.

Cordialement

J. Grave.

Le mouvement

politiques, économiques ou philosophiques vers le communisme-anarchiste ; 3^e reprenant les théories anarchistes ; 4^e créer ou vivre constamment par l'agitation un mouvement communiste-anarchiste. Voilà le but de l'alliance.

Du moins, c'est le but immédiat. Le but véritable est la suppression de la propriété et de l'Etat, la remise de la richesse sociale aux mains des producteurs, organisés librement.

Voyons un peu, maintenant, comment mettre ce programme à exécution.

Prenons un exemple : Biribi.

Nous voulons détruire cette institution criminelle, soutien formidable de la discipline dans l'armée.

L'alliance lance l'idée ou l'adopte si elle est lancée par d'autres. Elle recueille les documents, les vérifie et les transmet à ses correspondants. Elle s'occupe de l'impression des affiches, brochures, manifestes. A elle aussi d'envoyer les conférenciers partout. Elle recueille des souscriptions.

Dans l'alliance, deux bureaux : archives-correspondance. Tous ceux qui ont du temps et de la bonne volonté en font partie : La Coopération libre.

Pas de fédération nationale. A quoi bon ? Si les camarades veulent, qu'ils créent des « ententes » régionales : c'est leur affaire.

L'alliance réunit les individus et les groupes ; elle prépare et organise le travail. Simultanément, tous les camarades de France se lanceront ainsi sur une besogne donnée, comme ils viennent de le faire à propos des élections.

Sans Parti, sans Comité dictatorial, sans cotisation et sans carte, les anarchistes ont mené la plus admirable campagne.

Y en a-t-il un qui voudrait s'arrêter ?

Ch. Rimbaud.

M'étant permis d'être un adversaire du Parti Révolutionnaire et ayant promis aux camarades de leur dire ce que j'entends par organisation de la propagande, je vais aujourd'hui essayer de tenir ma promesse.

Qu'on m'excuse d'être un peu long ; il est cependant nécessaire de bien s'entendre sur tous les points. Je constate un fait, c'est que l'évolution de notre pensée, la précision de nos critiques, la coordination de nos idées et l'affirmation toujours plus nette de notre idéal, nous entraînent vers une association d'efforts engendrant pour les sincères une nécessité impérieuse : organiser la propagande afin que l'entraide soit à la base de notre mouvement et guide toutes nos actions.

Chacun le sent, puisque les uns veulent aller au Parti Révolutionnaire, que les autres proposent une alliance communiste et que certains voudraient une Fédération anarchiste.

N'exagérons pas l'importance, la valeur ou le danger des titres, des formules ou des mots ; si un groupement d'hommes sachant bien ce qu'ils veulent se forme, je ne chicanerai pas sur le titre.

Malheureusement, ce n'est pas le cas : il s'agit bien d'une question de fond, de tactique, de doctrine et d'idéal.

On peut confondre un tas d'éléments qui ne peuvent réellement pas se rassembler ; et cela par intérêt chez les uns, par inconséquence, incohérence et incompréhension chez les autres.

Il y a une propagande à organiser. Soit ! Mais quelle propagande ?

Au risque de paraître absolu et sectaire, je réponds : la propagande anarchiste.

Partant de là, je crois qu'il est indispensable de bien déterminer ce qu'est l'anarchisme et ce que sont les anarchistes.

Si nous employons la méthode comparative dans l'exposé de notre doctrine par rapport au socialisme et au syndicalisme, cela indiquera mieux les différences qui existent, de part et d'autre, et par conséquent cela évitera de confondre ce qui ne doit pas être confondu.

L'ANARCHISME AU POINT

DE VUE SOCIALE

Les syndicalistes sont presque tous légitimes et autoritaires, en ce que, d'une part, l'individu, le syndiqué tient compte de ce que l'Etat peut décider en sa faveur ; et il s'habite tellement à ce que de bonnes lois, de bonnes subventions, de bons locaux peuvent lui échoir de la part des pouvoirs publics que toute son énergie s'emploie à revendiquer ces réformes, à quérir toutes ces miettes, au lieu de chercher à réaliser par lui-même de meilleures conditions de travail ; en ce que, d'autre part, il est terriblement sectaire. Les manifestations syndicalistes, les discussions confédérales, la littérature et la tribune du mouvement ouvrier, tout cela est empreint d'un autoritarisme qui va jusqu'à l'esprit tyrannique.

Quant au moi syndicaliste, il n'existe pas. Le suivisme est de règle ; la discipline devient une religion. Nous l'avons vu pour le 1^{er} mai dernier. Tout cela pourrait parfaitement nous mener au 4^e Etat.

Quant aux socialistes, nul besoin de s'entendre : Jaurès me l'a dit à Amiens : « Il faut à la Société des garanties contre les passions et les débordements de l'individu. C'est le socialisme qui établira dans l'avenir ces garanties nouvelles. » Le contrat collectif qui subordonne l'individu à la loi de la majorité ; la R. P., qui fortifie les partis et surtout le Parti socialiste, les monopoles, les rachats qui fonctionniseront, militariseront les citoyens, voilà la tendance collectiviste ; laquelle anéantira toute initiative individuelle, détruirait toutes les originalités.

Au point de vue social, donc, les anarchistes n'ont aucun lien commun avec les syndicalistes et les socialistes. Et je ne veux pas savoir, pour l'instant, s'il y a des so-

cialistes insurrectionnels ou des socialistes simplement parlementaires ; ce que je sais bien, c'est qu'il y a des socialistes qui vont soit avec le bulletin de vote, soit avec le Browning, vers le collectivisme.

L'ANARCHISME AU POINT

DE VUE ÉCONOMIQUE

Le communisme, au point de vue économique, indique que les facteurs de la vie : énergie, travail, machinisme et terre, seront communs ; c'est-à-dire que personne ne pourra en disposer pour son profit personnel ; que lui ne pourra exploiter son semblable, et que par conséquent la valeur d'échange des objets et des produits aura disparu. La matière première, les habitats, les vêtements, n'auront que leur valeur d'utilité et de consommation. *Tout sera à tous et rien à personne.* Dans la production, les individus seront libres de s'associer selon leurs capacités intellectuelles et physiques, leurs goûts, leurs intérêts ; libres de se dissocier aussi ; libres de discuter toutes les conditions d'association ; enfin libres de ne produire que selon leur potentiel d'énergie. Dans la répartition, le communisme emploiera comme pour la propagande actuelle, la publicité, la statistique ; du reste, par la disparition, au moment révolutionnaire, des fonctions inutiles, ces répartitions seront réduites aux plus simples nécessités.

La formule communiste contenant toute la logique scientifique et toute la justice humaine reste donc celle-ci : *« De chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins. »*

Les syndicalistes sont-ils communistes ? Sont-ils plutôt collectivistes ? D'abord les statuts confédéraux ne précisent rien à ce sujet. Ils sont l'un et l'autre. Quant aux syndicats, ils sont tantôt communistes, tantôt socialistes, selon les individus qui les guident. Souvent, ils ne sont rien et ne veulent rien être.

Une chose sur laquelle tous les syndiqués s'entendent : c'est l'augmentation du salaire. *C'est la thune qu'il nous faut*

Voilà l'idéal syndicaliste pour l'immense majorité. Est-ce que l'augmentation du salaire n'est pas, cependant la reconnaissance implicite du salariat, de l'exploitation de l'homme par l'homme ? Pour les socialistes, la forme propriétaire est simplement transposée dans le système collectiviste. Ce n'est plus l'exploitation de l'homme par l'homme, mais de l'homme par l'Etat. Avec l'aggravation du fonctionnariat qui serait le plus effroyable parasitisme social. La contrainte et l'obligation ne peuvent disparaître puisque l'individu a des devoirs envers l'Etat nouveau et que la consommation de l'individu serait en rapport avec sa production, mise en valeur d'échange par cet Etat.

L'ANARCHISME AU POINT

DE VUE PHILOSOPHIQUE

Il est de mode aujourd'hui, en beaucoup de milieux, de rester sceptiques sur bien des points philosophiques ; sur l'explication du monde et de ses origines ; sur ses fins ; sur les origines de la vie et de l'homme ; sur la vie elle-même ; sur le bien et le mal.

L'anarchisme prend son point de départ philosophique dans le transformisme universel, et toutes ses critiques, toutes ses affirmations, toutes ses manifestations, je dirai même toute sa raison d'être et toute sa beauté partent de là.

Les récentes découvertes de Curie, de Lebon, de William Thomson et de Rutherford sur la substance et l'énergie nous permettent de n'admettre comme nécessité intellectuelle aucune cause première. Le temps et l'espace ont deux notions correspondantes : l'infini et l'éternité, au sein desquels nos sens et nos appareils saisissent une substance qui n'est autre que de l'énergie agissant sur elle-même. Eternellement, l'énergie passe de l'impondérable au pondérable et du pondérable à l'impondérable, c'est-à-dire que l'énergie-substance devient matière sous différents états ; puis la matière engendre les corps et ceux-ci par radioactivité se dissocient pour redevenir matière, substance et énergie.

Voilà le cycle dans le temps et dans l'espace. Et ce que la science nous permet de saisir de plus en plus ce sont les stades de ce cycle ; les phénomènes sidéraux, géologiques, paléontologiques et historiques qui le caractérisent. Ce sont en somme les étapes de la matière que chaque jour nous arrivons à connaître.

Et c'est muni de ces connaissances scientifiques que la critique anarchiste bat en brêche tous les dogmes, toutes les religions et tous les préjugés.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître que bien des lacunes existent encore dans la série des connaissances humaines. Il sera toujours nécessaire, tant que les hommes existent à la surface du globe, qu'ils acquièrent le plus de vérités possible et qu'ils les matérialisent dans l'ordre économique et social. C'est à cette condition seulement qu'ils seront sans cesse plus heureux.

Comment peut-on acquérir toujours plus de vérités ? En admettant dans tous les rapports humains, la critique et le Libre-Examen.

Justement, si les anarchistes ne s'agacent pas devant la science officielle et les savants, c'est qu'ils sont pour la plupart doués d'esprit critique, c'est-à-dire d'esprit scientifique et c'est là une force, une puissance.

Les syndicalistes ont-ils un point de départ philosophique ? Au diable nos histoires de transformisme et de science ! Méfions-nous des intellectuels ! Quant aux socialistes, ils partent si peu du transformisme universel qu'il ne leur répugne pas, en période électorale, de cultiver les préjugés des électeurs, de flatter leur mentalité religieuse, de s'accommoder de christianisme, de protestantisme, de judaïsme et

de libre-pensée. Loin de toucher aux cultes, ils les respectent et ils les défendent. Je n'invente rien, cent déclarations seraient à reproduire.

Eux-mêmes ont des conceptions finalistes comme la fatalité révolutionnaire qu'ils prennent chez Marx ; la Providence qu'ils empruntent à Proudhon, la Justice qu'ils invoquent d'après Goodwin, ou bien l'égalitarisme qu'ils affirment comme Fourier ou Saint-Simon. Grand nombre font baptiser et communier leurs enfants par tradition ou peur du scandale.

L'ANARCHISME AU POINT

DE VUE EDUCATIVE

L'anarchisme, contrairement à ce qu'a dit je ne sais plus quel imbécile, est avant tout une doctrine de transformation sociale ; mais une doctrine tenant compte des deux grands facteurs si bien exposés par Reclus : l'Évolution et la Révolution.

Les anarchistes sont donc nécessairement révolutionnaires ; mais ils sont aussi éducateurs, parce qu'ils tiennent compte des lois de l'histoire et qu'ils savent qu'une révolution accomplie par des impulsifs, des inconscients ou simplement des mécontents, tourne toujours au profit des roubards. La crédulité, qu'elle soit religieuse ou révolutionnaire, est toujours néfaste aux individus. L'anarchisme est d'abord éducatif parce que les anarchistes savent que les hommes sont pourris de préjugés, de vices et de tares ; ils constatent que leurs contemporains sont des autoritaires, des ignorants, des alcooliques, d'ignobles procréateurs et des mégalo-manes. Ils peuvent même constater que partout ils ont eux-mêmes ces défauts.

L'action la plus féconde des militants sur le milieu social est donc l'action éducative ; l'action éducative qui démontre la nocivité et le danger de nos actes stupides, ridiciles, inutiles et nuisibles d'autoritaires, de brutes, d'alcooliques, de vaniteux et de malades ; l'action éducative qui tient compte des droits et des libertés de la femme et de l'enfant ; qui ne fait aucune différence de sexe, d'âge, de condition, de situation parmi les individualités humaines ; l'action éducative qui, par la parole, le livre, la brochure, écarte des temples, des églises, des casernes, des cabarets et des beuglants.

Les syndicalistes sont-ils autant éducateurs ? Parfois, certains militants tentent des efforts en ce sens ; ils sont vite submergés par la foule des syndiqués qui ne veulent pas entendre qu'on leur dise leurs vérités. Et si le salaire augmente, est-ce qu'on ne pourra pas dépenser son « pognon » où l'on voudra. Est-ce que le turbin n'est pas libre de prendre la cuite le dimanche ? Et voici qu'un grand nombre veulent ramener le syndicalisme sur son « véritable terrain » professionnel et corporatif. Vous irez après cela parler d'antireligion, d'antipatriotisme, d'anticapitalisme, de procréation consciente, d'antialcoolisme dans les syndicats ; vous serez bien reçu.

Si nous examinons le socialisme au même point de vue, nous pouvons constater que son action éducative se fait surtout sentir en ce qui concerne l'enregistrement, la discipline, le respect des décisions des Congrès. Ce qui peut paraître excessif quand on tient compte de la doctrine, et qui est cependant réel, c'est que le socialisme semble ne vouloir s'attaquer à aucun préjugé moral ou religieux, il n'ose pas élargir sa pensée, diffuser sa propre critique sociale de peur de faire franchir certaines barrières à ses soldats disciplinés, dont il a besoin pour l'avenir collectiviste. Il voudrait-il, il n'est pas et ne peut pas être éducatif.

L'ANARCHISME AU POINT

DE VUE REVOLUTIONNAIRE

Quoiqu'il soit beau et nécessaire de réver, et d'être utopiste, selon la belle parole d'Anatole France, serions-nous simplement d'impérial, c'est-à-dire que l'énergie-substance devient matière sous différents états ; puis la matière engendre les corps et ceux-ci par radioactivité se dissocient pour redevenir matière, substance et énergie.

Voilà le cycle dans le temps et dans l'espace. Et ce que la science nous permet de saisir de plus en plus ce sont les stades de ce cycle ; les phénomènes sidéraux, géologiques, paléontologiques et historiques qui le caractérisent. Ce sont en somme les étapes de la matière que chaque jour nous arrivons à connaître.

Et c'est muni de ces connaissances scientifiques que la critique anarchiste bat en brêche tous les dogmes, toutes les religions et tous les préjugés.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître que bien des lacunes existent encore dans la série des connaissances humaines. Il sera toujours nécessaire, tant que les hommes existent à la surface du globe, qu'ils acquièrent le plus de vérités possible et qu'ils les matérialisent dans l'ordre économique et social. C'est à cette condition seulement qu'ils seront sans cesse plus heureux.

Comment peut-on acquérir toujours plus de vérités ? En admettant dans tous les rapports humains, la critique et le Libre-Examen.

Justement, si les anarchistes ne s'agacent pas devant la science officielle et les savants, c'est qu'ils sont pour la plupart doués d'esprit critique, c'est-à-dire d'esprit scientifique et c'est là une force, une puissance.

Enfin, nous sommes encore révolutionnaires, quand, chaque jour, pour une cause morale, pour une revendication économique, pour une manifestation de solidarité, il faut descendre dans la rue et s'affirmer en face des puissances d'oppression ; mais nous ne voulons pas que ce soit comme le 1^{er} mai, en bluffant et en reculant bêtement ensuite, ou encore en étant encadrés de flots socialistes.

Nous ne sommes donc pas tout à fait révolutionnaires à la façon des socialistes et de tous les syndicalistes.

CONCLUSION

On peut voir par cet exposé tout ce qui sépare les communistes-anarchistes, et des individualistes et des socialistes et des syndicalistes.

Aux camarades de dire si nous pourrons entrer dans le Parti Révolutionnaire ?

Je crois donc que tous ceux qui, en principe, conçoivent le communisme anarchiste, tel qu'il a été exposé par un grand nombre de nos camarades, dont je n'ai fait ici que résumer les vues et les critiques, peuvent organiser leur propagande et coordonner leurs efforts.

Quant au titre, ça m'est égal. L'alliance communiste-anarchiste me plaît assez. On peut en discuter un autre. Mais ce serait peut-être du temps de perdre.

Quant à l'organisation elle-même, quelque chose a été fait récemment qui a donné d'excellents résultats et qui peut être élargi.

Je veux parler de la besogne du Comité antiparlementaire. Qu'on vulgarise le procédé.

Que d'abord, ce qui a été fait à Paris au point de vue général, soit fait partout, localement. Que les camarades se groupent en convenant que l'autonomie de chaque camarade sera respectée.

Libre discussion en tout et pour tout. Comme on l'a dit, la propagande peut être parfois fausse selon le lieu ou le milieu. Il faut que chaque groupe soit libre de déterminer sa besogne et son action sans avoir à recevoir d'ordres d'un Comité central. Sur tout, et c'est là le principe fondamental et sur lequel on devra être irréductible : pas de règlements, pas de cartes numérotées, pas de décisions à la majorité ; chaque camarade devra en conscience savoir ce qui lui reste à faire après discussion. Pas de dotations fixes, les groupes devant être assez raisonnables pour donner, selon leurs moyens. Le Comité antiparlementaire a prouvé qu'on pouvait faire beaucoup de cette façon.

Voilà pour les groupes locaux.

Qu'il y ait maintenant nécessité de réunir en un certain point comme Paris, par exemple, où les moyens de publicité sont plus faciles, des renseignements, des statistiques, des communications, en un organisme central, — pas d'inconvénient encore. Grandjouan n'a été ni un chef, ni un maître en faisant imprimer des affiches et des brochures.

Que le plus grand nombre possible de camarades assistent et prennent part aux travaux de cet organisme. C'est une garantie. Voyons la besogne à accomplir.

Il est nettement indiquée par mon exposé de l'anarchisme aux différents points de vue : social, économique, philosophique, éducatif et révolutionnaire. Ne jamais sortir du cadre, nos critiques par des concessions quelques-unes sous prétexte de ménager des susceptibilités. Il en résulte que notre propagande sera : antisociale (par rapport à la morale bourgeois actuelle bien entendu) ; antireligieuse, anticapitaliste, antipatriote et antitabaciste. Elle sera négative par rapport à tout ce qui constitue la société présente, depuis Dieu jusqu'au bulletin de vote, n'en déplaît à certains insurrectionnels.

Elle sera affirmative et éducative en ce qui concerne l'éducation de la liberté ; le respect des droits de la femme et de l'enfant ; l'hygiène physique, morale et sexuelle ; en ce qui concerne la solidarité ; les moyens de faire au militarisme, la défense des victimes de la Société bourgeois ; affirmative et éducatrice, enfin dans les efforts des camarades qui voudront réaliser par des mitrailleuses, des bâtons, de bons et honnêtes citoyens français, électeurs, jurés, de braves gens, quoi !

Si depuis longtemps nous n'avions notre opinion faite sur la justice, ce procès de deux enfants, cette grotesque et honteuse comédie qui se joue à la Cour d'assises d'Auxerre, suffirait à nous édifier.

</

grandes routes, tant de petits martyrs, tant de pauvres gosses, tant d'êtres souffreux, tant de misère !

Et nous ne voulons plus qu'il y ait d'enfance criminelle. Pour cela, nous avons déclaré la guerre, une guerre sans merci, à votre société, à ses institutions, à ses préjugés, au capitalisme, pourvoyeur éhonté de bagnes et d'horreurs, à tout ce qui opprime, qui exploite, qui traîne de l'existence humaine, qui fait des petits Jacquard et des petits Vienna.

Nous vaincrons parce que nous avons la foi, et que nous serons bientôt les plus forts.

Si la bille n'est pas étouffée, monsieur l'avocat de la partie civile, il ne nous restera plus qu'à mettre votre robe de magistrat au bout d'un bâton pour faire peur aux innoeux de votre jardin.

Eugène Perronet.

L'Avenir social

Notre Congrès de juillet 1910

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre Bulletin N° 3, nous préparons pour le 3 juillet prochain un Congrès de tous nos membres fondateurs et adhérents.

Ce Congrès a pour but de réunir en intimité ceux qui, jusqu'à ce jour, ont collaboré à la vie matérielle et morale de l'Avenir Social, afin d'étudier, de concert avec eux, les moyens de donner à notre œuvre la facilité de vivre et de se développer.

A cette réunion d'étude, ne prendront part strictement que les membres de notre Comité d'action et de propagande, les membres fondateurs, les membres adhérents et les délégués nommés par les Sociétés cotépératives.

Cette réunion aura lieu dans la matinée, le dimanche 3 juillet 1910.

A l'issue de ce Congrès, à 2 heures : Fête d'été, dans le parc de l'Avenir Social, à Epône, à laquelle sont cordialement invités tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre ou qui veulent la connaître.

Particulièrement nous invitons les groupes de jeunes gens et de jeunes filles des Associations laïques, les pupilles des Patronages des Coopératives, en un mot tous les jeunes, que nous serons heureux de recevoir et de faire connaître à nos pupilles.

Plusieurs orateurs prendront la parole, parmi lesquels nous pouvons citer déjà Marie Bonneval, Marcel Semba, Albert Thomas, Georges Yvetot et quelques coopérateurs amis.

Ensuite, partie de concert, avec le concours du Groupe des Chansonniers Révolutionnaires ; du compositeur L.-A. Drococ ; de quelques-uns des artistes ayant participé à notre fête du Petit Journal, en 1909.

Les enfants d'Avenir Social feront entendre quelques chœurs et pièces de leur répertoire.

Pour terminer, ronde immense dans le parc, à laquelle seront conviés tous nos jeunes visiteurs.

A neuf heures, départ en groupe à la carte.

Des informations précises sur le prix du voyage et l'heure du départ des trains, seront données à partir du 15 juin. Les lire dans l'Humanité, la Guerre Sociale, les Temps Nouveaux, le Libérateur.

Pour le Congrès, les intéressés recevront personnellement tous les détails en temps utile.

Qu'on se le dise et qu'on soit nombreux au rendez-vous.

Madeleine Vernet.

P.S. — Un buffet sera tenu par la Coopérative la Montmartroise au profit de l'Avenir Social.

AUX ÉDUCATEURS

Ligue Internationale pour l'Éducation rationnelle de l'Enfance

La Ligue fondée par Ferrer publie un manifeste, dont on trouvera ci-dessous des extraits. Nous ne saurions trop attirer l'attention des lecteurs sur cette entreprise, au plus haut point intéressante pour la grande cause de la libération du cerveau de l'enfant, le plus sûr gage des libérations futures.

L'émotion soulevée dans tout le monde civile par l'assassinat de Francisco Ferrer n'est pas encore apaisée.

Partout, des manifestations spontanées et grandioses, telles qu'il ne s'en était peut-être jamais produit, ont salué la mort glorieuse de celui qui est tombé à Montjuich victime de son dévouement à la cause de l'éducation populaire et de l'affranchissement humain.

Un autre devoir s'impose aujourd'hui à tous ceux qui veulent, comme Ferrer, la libération et l'émancipation des hommes : c'est de continuer son œuvre.

L'EDUCATION RATIONNELLE DE L'ENFANCE

On comprendra que nous ne puissions pas apporter ici une critique complète de l'école officielle, ainsi qu'elle fonctionne avec ses classes surpeuplées. On sait que de tels contingents d'élèves sont imposés à un seul instituteur, que le maître le mieux doué, même armé de méthodes intelligentes et de quelque zèle qu'il soit animé, doit borner sa fonction à ce qu'en argot professionnel on désigne par : « Faire de la discipline. »

Un peu partout, on apprend encore par cœur des manuels de grammaire, d'arithmétique, de géographie, d'histoire. C'est-à-dire que l'on s'adresse exclusivement à la mémoire de l'enfant au lieu de solliciter son intelligence. Faut-il insister sur le résultat d'une pareille méthode ?

Que vous enseignez l'histoire ou l'agriculture, la littérature ou la chimie, l'arithmétique



NOTULES

Il n'est pas jusqu'en matière d'art, où l'application des préceptes anarchistes n'a porté des fruits. A revendiquer sans cesse, parfois avec éclat, l'intangibilité de la personne humaine ; à réclamer hautement la destruction dans l'enseignement comme dans la vie sociale, de tout ce qui peut entraîner le complet développement de chaque individu, selon ses tendances, sa nature propres, la pensée anarchiste pénétra en souffle libérant dans le domaine de l'art.

Un magnifique élán créateur s'ensuivit, dès Wagner, (du reste quelque peu révolutionnaire à l'origine), avec *Le Tannhäuser*, *Siegfried* et les *Maitres Chanteurs*. En ces deux dernières œuvres, la jeune vie s'éploie, triomphante, hors des degrés, des moulins étroits, du monde oppresseur des anciens dieux : l'art et la vie se veulent libres pour s'épanouir en beauté. Puis ce furent Ibsen, Tolstoi, et enfin le mouvement symboliste dont la bienfaisante influence s'exerça bien longtemps encore, quoi qu'en disent de trop exclusivement traditionalistes artistes.

Et tout cela, qu'en le saché bien, n'aurait pu être sans l'irrésistible poussée des idées anarchistes. Que de littérateurs, peintres, musiciens ou statuaires leur ont dû le meilleur d'eux-mêmes, pour si incensément que la chose, en eux, se soit produite.

Mais là ne s'arrête point, quant à Part, la vertu de la pensée anarchiste. Cette pensée, si pleine du sentiment de l'expansion de la vie, de toute la vie, est, en un sens, *modératrice*. Ennemis de toutes *laties*, plus jaloux que quiconque de leur libre arbitre, les nôtres ont popularisé ces conseils : *Foule, ne te confie pas aux individus ; individu, méfie-toi des foules.* Tout en poursuivant le rêve de peupler le monde de forces individualités, qui seules donnent du prix, de la noblesse, de la beauté aux sociétés humaines, ils ont voulu montrer aux unités sociales les multiples dangers que l'ont couru à trop fixer les yeux sur quelque haute personnalité.

Et au point de vue artistique seulement, à ce jeu, le jugement se faufile, le parti pris bientôt se déclare, et c'en est fini de toute liberté d'appréciation. Par réaction naturelle contre d'inéductables engouements, certains esprits sont alors amenés à attaquer sans mesure les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art antique ou contemporain.

Le point de vue artistique seulement, à ce jeu, le jugement se faufile, le parti pris bientôt se déclare, et c'en est fini de toute liberté d'appréciation. Par réaction naturelle contre d'inéductables engouements, certains esprits sont alors amenés à attaquer sans mesure les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art antique ou contemporain.

C'est ce qui s'est produit à chaque génération, pour l'œuvre des Homère, Virgile, Dante, Michel-Ange, Racine, Goethe, Hugo et cent autres. Et c'est un peu ce qui vient d'arriver à M. Emile Vuillermoz en parlant, non sans quelque irrévérence, de *Retour d'âge* à propos du grand Beethoven. Plus instruit de nos maximes, M. E. Vuillermoz se serait certainement gardé des injustices qu'il commet à l'égard d'un puissant musicien, trop inconsidérément prisé ou loué par la foule moutonnier, sans doute, mais

que ou la géographie, vous pouvez le faire de deux façons : l'une qui fortifie le jugement, l'autre qui le fausse et l'atrophie dans son germe ; l'une qui attache pour toujours l'élève à l'ordre de connaissances que vous ouvrez pour la première fois devant lui, l'autre qui l'en dégoule à jamais.

L'école manque à sa fonction essentielle si elle n'inclue pas à l'enfant l'amour enthousiaste de la vie et de l'humanité. C'est à ce point de vue qu'elle doit établir le contact entre l'enfant et le savoir.

L'INDEPENDANCE DE L'ÉDUCATEUR

A cette première tâche, une autre vient logiquement s'ajouter : celle d'aider l'éducateur à conquérir son indépendance professionnelle.

Presque toujours, celui à qui nous confions nos enfants est un fonctionnaire étroitement asservi à de minutieux règlements, à l'impitoyable programme. Or les méthodes que nous préconisons comme seules fécondes sont, à tous les points de vue, des méthodes de liberté, liberté et initiative pour l'élève. Liberté et initiative pour le maître. Rien n'est plus mobile, plus spontané que l'enfant ; rien ne doit être plus libre et plus souple que la vie scolaire. Celui qui a la charge et la responsabilité d'un groupe d'enfants a seul qualité pour décider ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Un grand souffle d'indépendance agite aujourd'hui les professions. Qu'il s'agisse d'un ouvrier d'industrie ou d'un fonctionnaire de l'Etat, celui qui aime son métier et veut le faire avec conscience, est impatient des réglementations et des hiérarchies. Il aspire à devenir le maître de sa profession pour l'organiser égalitairement avec ceux qui l'exercent à côté de lui.

Les travailleurs de l'enseignement n'ont pas échappé à ce courant. Eux aussi se sont groupés en associations professionnelles, en amicales, en syndicats. C'est sur ces groupements déjà organisés que nous voudrions pouvoir compter, avec eux que nous voudrions collaborer pour réaliser cette liberté professionnelle de l'éducateur, condition primordiale de toute évolution scolaire.

qui reste l'un des plus grands tout de même.

Je ne m'aventurerai pas à discuter en son détail, l'étude que consacre à Beethoven, dans le dernier numéro des *Marges*, M. Vuillermoz. Notre musicographe aurait tôt fait de m'écraser, je dirais sous le marteau pilon de sa compétence, si pareille image, outre sa trivialité, n'était bien trop pesante pour la plume légère, élégante — acérée aussi, — dont il s'agit. Qu'il me permette seulement quelques réflexions de bon sens, dictées par le côté modérateur de l'esprit anarchiste.

Comme l'auteur précité, certes je fais bon marché des valses et concertos Beethoveniens. Je le confesse en outre, il y a plus d'un passage, dans les symphonies ou la musique de chambre, devant quoi je ne suis pas ému, où ne se trouvent, peut-être, que certains remplies.

Mais qui dene, plus que lui, fit par ailleurs jaillir plus puissamment le chant de la douleur humaine ? qui eut, plus que lui, de ces beaux coups d'âme dont chaque battant soulève au plus haut l'âme des foules ; qui donc émut de plus poignants accents et secoua d'un plus vaste frisson, de ce frisson par quoi s'éveillent les correspondances inéfables dans les champs de l'infini ; qui, plus que lui, atteignit de ses profondes ondes musicales, la conscience infime de l'être pour l'élargir, jusqu'au sentiment de l'universel ; qui mieux que lui fit tenir en quelques notes la pulsation de l'éternité ?

Pour un tel souffle, — chose si rare, — il doit lui être beaucoup pardonné. Même, à Vuillermoz, son voisinage, dans les albums pour pensionnaires, avec les musicastres de salon ; même l'admiration de commande dont la bienfaisante influence s'exerça bien longtemps encore, quoi qu'en disent de trop exclusivement traditionalistes artistes.

Et tout cela, qu'en le saché bien, n'aurait pu être sans l'irrésistible poussée des idées anarchistes.

Que de littérateurs, peintres, musiciens ou statuaires leur ont dû le meilleur d'eux-mêmes, pour si incensément que la chose, en eux, se soit produite.

Et ne dites pas que telles phrases de Beethoven sont faites de rien. Qui de commun entre ces purissimes sonorités et l'indignité d'un Halévy ? Autant rapprocher Voltaire de Sarcey. Voltaire fut fait de rien, lui aussi, — et Racine, et Maeterlinck et Mousorgsky, et les peintres Japonais.

Seulement, il y a l'art, chez l'un, et chez les autres, avec l'art, l'âme.

Silvère.

Les Flics à l'œuvre

De la Torre et Petit, qui se trouvaient à la deuxième manifestation Ferrer, comparaissaient l'autre jour devant l'assise sous l'accusation d'homicide. Homicide est beaucoup dire ; canicide serait plus exact puisqu'il s'agit de flics. Le sieur Lépine eut la joue effleurée par une balle, paraît-il, et Guichard même.

L'accusation n'a pu fournir la moindre preuve contre les manifestants poursuivis ; ceux-ci ont donc été acquittés. Mais ce qui fut dûment établi, c'est la sauvagerie, l'immonde bûcherie des brutes Lépinianes. Petit et De la

L'ÉCOLE ET LA NEUTRALITÉ

Il n'est pas de bon enseignement neutre parce que tout bon enseignement suppose de l'accent, de la chaleur, de la conviction. Comme l'a fait bien dit Jaurès dans les derniers débats soulevés à la Chambre par l'attaque des évêques contre l'école laïque : « On n'enseigne pas ce qu'on veut, on enseigne ce qu'on aime. »

A l'âme ardente, à l'âme enthousiaste et généreuse de l'enfant, il faut une atmosphère de conviction et d'enthousiasme.

L'éducateur n'a pas à dissimuler ses préférences philosophiques et sociales. Nous n'avons pas à cacher que nous sommes des démocrates, des socialistes et des athées au sens le plus complet et le plus élevé de ces mots.

Nous n'avons pas à cacher que nous voulons, dès l'école, développer chez les enfants une telle ardeur à vivre une telle confiance dans la vie, un tel souci des réalités terrestres, qu'il ne restera bientôt plus de place pour les rêveries de l'autre-dedans.

Nous n'avons pas à cacher que nous voulons, dès l'école, éveiller chez l'enfant le désir d'une société d'hommes vraiment libres et vraiment égaux, égaux économiquement aussi bien que politiquement, et par la vie scolaire. Celui qui a la charge et la responsabilité d'un groupe d'enfants a seul qualité pour décider ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Un grand souffle d'indépendance agite aujourd'hui les professions. Qu'il s'agisse d'un ouvrier d'industrie ou d'un fonctionnaire de l'Etat, celui qui aime son métier et veut le faire avec conscience, est impatient des réglementations et des hiérarchies. Il aspire à devenir le maître de sa profession pour l'organiser égalitairement avec ceux qui l'exercent à côté de lui.

Les travailleurs de l'enseignement n'ont pas échappé à ce courant. Eux aussi se sont groupés en associations professionnelles, en amicales, en syndicats. C'est sur ces groupements déjà organisés que nous voulons pouvoir compter, avec eux que nous voulons collaborer pour réaliser cette liberté professionnelle de l'éducateur, condition primordiale de toute évolution scolaire.

Torre avaient été si odieusement frappés qu'ils durent rester huit jours à l'hôpital.

Il semble bien, aussi, que ce soit sur la pression du sinistre Lépine que le juge d'instruction a marché, puisque toute preuve faisait défaut. De toute façon, quel soufflet pour la fléchaille que cet acquittement !

Il faut maintenant à cette engeance la tête de Liabeuf. La commission des grâces va-t-elle s'inctiner ou se souviendrait-elle de la leçon infligée l'autre jour ? Tout le monde sait pourtant à quoi s'en tenir sur les mœurs abominables de la police. Sommes-nous sous le règne du Knout, oui ou non ?

Grèves agricoles

LA GREVE D'AIMARQUES

Les ouvriers agricoles, aussi bien du midi que du nord, passaient, il n'y a pas bien longtemps encore, pour être la fraction du prolétariat la plus avancée et la plus misérable, au point de vue de la révolte, de l'effort libérateur. Depuis une dizaine d'années, il n'en est plus ainsi. De temps en temps, un souffle de révolte passe sur les têtes des esclaves de la terre. Des grèves éclatent un peu partout et viennent périodiquement troubler la digestion des horeaux qui ne peuvent en croire leurs yeux.

Il est forcé que ces grèves reviennent toujours à la même époque, surtout dans nos pays, où on ne connaît guère d'autre culture que celle de la vigne ; on choisit donc les moments le plus propices, comme celui de la taille, ou du sulfatage.

REVENDICATIONS

Les grèvistes d'Aimargues, au nombre de 350 formulaient exactement les mêmes revendications que leurs camarades de la région, c'est-à-dire : 0 fr. 50 de l'heure, le vin à tous les travailleurs et 0 fr. 50 en plus de la journée pour les travaux salissants, tels que : le badiégeage, le sulfatage, le souffrage, etc. C'est mince, comme on voit, mais les propriétaires trouvent que c'est beaucoup. Et puis, ils savent que l'appétit vient en mangeant ; qui sait si après avoir obtenu satisfaction, les ouvriers en exigeront autre chose ?

Après avoir soumis leurs revendications à leurs exploitants, voyant qu'ils ne recevaient pas de réponse, les exploitants d'Aimargues décrétèrent la grève à l'unanimité, le mercredi soir 1^{er} juin, pour le lendemain jeudi. Une importante manifestation eut lieu à laquelle se joignit toute la population, formant ainsi un cortège de plus de 1.500 personnes, qui fit le tour de la ville au chant de l'Internationale.

Immédiatement après, les syndiqués se réunissaient et prenaient les dispositions nécessaires pour la journée du lendemain.

GREVE GENERALE

À trois heures du matin, des tambours et des clairons parcourent les rues de la ville et sonnent le réveil. A trois heures et demie, les 350 syndiqués sont là, sur la place, sac au dos. Des

tinct de justice, d'enflammer son courage et sa fierté.

LA VICTOIRE

Dimanche. Au moment de vous écrire cet article, j'apprends que la grève d'Amaraques vient de se terminer par une victoire.

Les patrons, sur la question du vin, objectant qu'ils n'avaient pas la provision nécessaire pour leur personnel, se sont engagés à donner 0 fr. 40 en plus de la journée. Les ouvriers reconnaissant cette « objection très légitime », ont accepté la combinaison.

Nos prévisions se sont donc réalisées, attestant une fois de plus la force et la valeur de l'action directe.

J. Goirand.

L'Agitation

Chez les employés

Notre appel a été entendu des camarades employés parisiens. Les mécontents sont nombreux dans la Fédération des Employés et notre étrange Comité Fédéral, rongé par la lèpre politicienne, finit par s'abîmer tout le monde des employés.

Après discussion, les camarades se sont mis unanimement d'accord pour que toute l'action du groupe s'exerce sur la question du Syndicat des Employés de la Région Parisienne, que les manitous du Comité fédéral s'obstinent à écarter de notre Fédération.

Voici pour quelles raisons :

1^{re} Parce que nous n'avons pas trop de temps devant nous, le Congrès de la Fédération étant fixé au mois d'août 1910.

2^{me} Parce que nous voulons mettre tout à fait au courant tous les camarades de province de la situation qui est créée à Paris par la mauvaise volonté du Comité fédéral.

3^{me} En portant uniquement nos efforts sur cette question d'union ouvrière, nous prouvons que notre seul souci désintéressé est l'action syndicaliste et qu'il ne s'agit nullement de remplacer une coterie par une autre coterie.

Confiant dans la justice de la cause que nous défendons, nous exigerons impérativement l'admission du Syndicat de la Région Parisienne à notre Fédération. Nous sommes assurés du triomphe, car nous sommes persuadés que, lorsque nous aurons impartialité et loyalement exposé les faits à nos camarades, pas un employé conscient ne voudra prendre la responsabilité de repousser un syndicat d'employés qui est, depuis plus de deux ans, le seul à faire de l'action syndicaliste efficace à Paris.

Nous faisons appel à tous les camarades employés qui s'intéressent au mouvement syndical.

A ceux de province nous demandons de se mettre immédiatement en rapport avec notre Groupe. Il faut qu'un ou plusieurs membres de chaque syndicat d'employés fédérés se mette en correspondance avec notre Groupe. Même si les manitous de notre syndicat sont hostiles à notre action, écrivenez-nous, faites un petit groupe de quelques uns dans votre ville.

Nous demandons aux camarades de province de nous écrire immédiatement, car dès la semaine prochaine, nous aurons une communication importante à leur faire.

Aux camarades de Paris, nous demandons d'assister à la prochaine réunion du Groupe, qui aura lieu le samedi 11 juin, au Bar Chatel, 1, boulevard Magenta, en face la Bourse du Travail.

Le Groupe d'Action Syndicaliste.

P.-S. — Adresser toutes les correspondances à Henry Combès 15, rue André del Sarthe, Paris, qui reçoit également les souscriptions.

NIMES

La crosse en l'air 1

Voici quelques renseignements sur la militaire du 24^{me} territorial, qui a eu lieu au camp des Garigues, à 6 kilomètres de Nîmes. Ces messieurs de la pitié bourgeoisie, comme c'est leur habitude, ont raconté l'incident à leur manière, afin de tromper l'opinion publique. La Bourse du travail de Nîmes, ainsi que tous les camarades, ont fait une enquête à ce sujet et voici le résultat de cette enquête :

Tout d'abord, ce fut la 20^{me} compagnie qui commença ; après s'être rendu compte de la défectuosité de l'installation du campement, elle sortit des tentes et entraîna avec elle les autres compagnies. Le mouvement ne fut dirigé par personne, au bruit que firent les premiers, tous les autres sortirent de leurs tentes. A ce moment, c'est au nombre de quatre cents à peu près qu'ils se dirigèrent vers la sortie du camp. Ils trouvèrent devant le portail les officiers, lesquels voulaient leur barrer le passage.

Alors, devant la poussée formidable de ces quatre cents hommes qui voulaient sortir, les officiers furent un peu bousculés, mais non frappés, comme l'a dit la presse capitaliste, toujours prête à mentir.

Après la bousculade devant la grille, ils se dirigèrent vers la route. En passant devant le « Mas de Célesté », où l'on donne à boire et à manger, ils trouvèrent environ cent de leurs camarades réservistes. Ceux qui dirent qu'ils allaient s'équiper et descendent ensuite avec les premiers.

Mais cela fit perdre beaucoup de temps. D'une part, le va-et-vient du Mas au camp, celui-ci se trouvant un peu éloigné ; d'autre part, ces soldats n'étant pas encore habitués à leurs tentes de campement, tâtonnèrent pour trouver leur équipement ; quelques groupes impatients firent demi-tour pour se porter à leur rencontre, et environ deux cents attendirent sur place le retour. Les deux cents descendirent. Quand ils furent près de la ville, ils firent halte, mais voyant que la colonne tardait à les rejoindre, ils se mirent en marche. Compréhension que les officiers avaient dû avertir la place et qu'on leur barrerait la route, ils prirent donc un chemin de traverse pour entrer en ville.

Cependant la deuxième colonne s'était mise en marche, mais en débandade, si bien que les premiers se heurtèrent à un barrage formé par des soldats de l'artillerie ; quelques-uns furent pris, les autres se retournèrent. C'est ainsi que le manque d'entente fit échouer ce beau mouvement.

Pour ce qui est de l'installation du campement, ce fut effectivement un scandale. Les paillasses contenaient à peine 1 kil. 500 de paille ; elles reposaient tout simplement à terre sans aucun isolant, aucune planche pour les préserver du contact humide du sol, détrempé par huit jours de pluie. Les toiles des tentes étaient aussi en mauvais état ; rapides et mal jointes, elles laissaient filtrer l'eau, au point que la plupart furent obligés de passer la nuit assis sur leurs paillasses, en ayant soin de mettre sur eux leur couvre-pieds pour se préserver de la pluie.

Depuis l'arrivée du général enquêteur, quelques améliorations ont été apportées. Mais il existe pas mal de tentes où l'on

dix hommes et qui n'ont qu'un seul isolateur ; cela fait donc neuf hommes dont les paillasses sont toujours sur le sol humide. Il est inexact que les généraux, dans leur enquête, aient questionné les hommes ; aucun n'a été entendu, car on avait eu le soin de les envoyer à l'exercice. Les généraux se sont basés sur le seul rapport des officiers. Maintenant je dois vous dire que nous ne restons pas inactifs. Nous avons organisé un meeting de protestation contre l'incarcération des mutins, lequel a eu lieu le jeudi 2 juin. Mille travailleurs ont répondu à notre appel ; des listes de protestation circulent en ville et se couvrent de signatures. Nous voulons leur liberté et nous ferons tout notre possible pour les sortir des griffes de l'autorité. Je vous tiendrai au courant.

Pour le groupe libertaire de Nîmes :

Le secrétaire,
PIERRE GEAY.

MARSEILLE

Ici aussi les camarades se sont trouvés en butte aux basses calomnies des partisans socialistes, pendant la campagne électorale.

En réponse aux affiches « Ne votons plus », le comité Carnaud fit apposer une affiche : « Votons tous », qui commençait ainsi : « De prétendus révolutionnaires à la solde de M. Chanot... », etc. Le soir venu, l'accès des réunions, du sieur Carnaud nous fut interdit.

Indigné de tant de parti-pris, notre camarade Cauvin lança deux affiches : « Un pot de la République », et : « Carnaud dans la mare ». Deux heures après l'apposition de la dernière, Carnaud fit étailler sur tous les murs de la ville, en lettres énormes, cette saleté :

« Un immonde mouchard. — Le sieur Cauvin a fait expulser et condamner de nombreux anarchistes qui avaient eu confiance en lui. Il est maintenant à la solde de Chanot. Combien lui-a-t-on payé cette nouvelle infamie ? »

Le Comité de défense Sociale, (Section de Marseille) dont fait partie Carnaud s'est ému et par deux fois sonna Carnaud de s'arrêter et par deux fois sonna Carnaud de fournir des preuves. Ce fut en vain. Voilà cela, notre camarade fit le geste pour renoncer, il est maintenant sous les verrous. Voilà ce qu'il nous écrit à ce sujet :

Huit heures trente ! Voilà trente deux minutes que je suis à mon poste d'observation. Verrai-je rentré ?

Le syndicat des Locataires (17^{me} arrond.)

Le syndicat des Locataires (17^{me} arrond.)